

Reportage

Au lac de Créteil, un «serial pousseur», des personnes âgées et quelques poules d'eau

Article réservé aux abonnés

Depuis le début du mois de février, trois promeneurs ont été violemment jetés dans le lac de Créteil. Aux abords du plan d'eau, pas de psychose chez les badauds qui restent néanmoins prudents.



Depuis le début du mois de février, trois personnes ont été jetées dans les eaux du lac de Créteil. Toutes âgées de plus de soixante ans. (Martin Colombet/Libération)

par [Charles Delouche-Bertolasi](#)

publié aujourd'hui à 18h35

C'est l'heure de la pause déjeuner et pas un sandwich thon mayo à l'horizon. La météo est capricieuse en ce jour gris de février. Une fine bruine fouette le visage et presse le voyageur venu s'aventurer le long des berges du lac de Créteil. Malgré les vacances scolaires d'hiver, les rives sont désertes. Rien à voir avec la galerie marchande bondée du centre commercial Créteil Soleil qu'il faut traverser de long en large pour parvenir à ce havre de paix.

Depuis le début du mois de février, trois personnes ont fait le plongeon dans les eaux du lac de Créteil. Toutes âgées de plus de soixante ans. La dernière victime s'appelle Pierre, un passionné des environs âgé de 73 ans et membre du collectif du Lac de Créteil. Frappé à la tête le matin du 8 février, avant d'être finalement projeté à l'eau. Le pousseur a pris la fuite vers la station de métro située à quelques minutes. En hypothermie, secouru par un sapeur-pompier hors service, il est ressorti du CHU Mondor avec une fracture du plancher orbital, des points de suture et un œil au beurre noir. Les précédentes victimes sont également des promeneuses. Sur Facebook, l'une raconte avoir été «*poussée par un malade*». Depuis, plus rien. La police recherche toujours l'auteur des faits.

Une eau à 9 degrés

Ce mercredi 14 février restera comme la première sortie de Danièle et Jean-Michel depuis l'affaire du «*serial pousseur*». Gabardine fuchsia sur le dos, madame s'accroche à monsieur, lui-même pendu à son chariot tartan à roulettes. «*Il faut marcher tous les jours, c'est indispensable pour les poumons*», recommande Danièle. «*Elle est asthmatique, c'est bon pour ce qu'elle a*», pointe Jean-Michel. Marié depuis 49 ans, le couple a l'habitude de marcher depuis des lustres le long du lac. Mais plus au bord de l'eau. La veille, leur fille les a appelés. «*Les gens ont un peu peur. Mais pas nous*», jure la coquette petite dame. Son mari, ancien gendarme arrivé à la caserne de Créteil en 1978, se penche. «*On en sait un peu plus sur le profil du gars ?*» demande-t-il, le regard en coin façon Nestor Burma. «*J'espère quand même qu'ils vont réussir à le choper*». Au [Parisien](#) le parquet de Créteil confirme que «*des investigations sont en cours au commissariat de Créteil*». Selon le quotidien, les premiers éléments de l'enquête dressent le profil d'un homme d'une quarantaine d'années.

Non loin de l'imposant hôtel de ville dessiné par Pierre Dufau, artisan du «nouveau Créteil» et de ses allures brutalistes, une poignée d'enfants jouent. La petite troupe est bien surveillée par Christiane. Cheveux noir de jais, elle remonte sa capuche quand on se dirige vers elle. Il faut montrer patte blanche pour l'approcher. La soixantaine, elle est «*nounou*». «*Ça fait 25 ans que j'habite à Créteil et jamais un problème. Et maintenant ce monsieur qui y pousse des gens. C'est très inquiétant.*» A ses côtés, une plus jeune collègue découvre l'affaire. Elle est rapidement mise au parfum par un petit garçon qui a aussi entendu parler de ce «*mec qui a poussé un vieux dans l'eau*». «*C'est chaud*», atteste-t-il. C'est du côté de la mairie, dans une zone escarpée, que les trois personnes ont fait le grand splash. «*Juste en face de chez moi*», répète Christiane. Avant de s'inquiéter : «*Avec les beaux jours qui vont arriver, les enfants vont revenir jouer au bord de l'eau. C'est du sérieux cette histoire. Il ne faut pas en faire quelque chose de caustique*».

A cette saison, la température des eaux de ce lac artificiel de 42 hectares est estimée à 9 degrés par le collectif du Lac de Créteil. Par endroits, le fond peut atteindre jusqu'à six mètres de profondeur. Photographe, Michel Noël est membre de cette assemblée de passionnés. Il vante ce «*lieu de rencontre*», «*cet espace vert en plein centre-ville qui permet à chacun de s'évader*». Avec ses camarades, ils organisent régulièrement des visites découvertes des environs. Mais les évènements des derniers jours changent la donne pour qui veut venir apprécier le beau bec

événements des derniers jours changent la donne pour qui veut venir apprécier le beau bec rouge des poules d'eau. *«Les gens prennent plus de précautions que d'ordinaire, ne vont pas dans les endroits à risque où les échappatoires sont rares. Les lieux isolés sont à éviter. Et on a conseillé de siffler lorsqu'un y a un problème. Sur l'eau, le bruit court d'une berge à l'autre ! On s'adapte mais ce n'est pas une situation normale»*, peste Michel qui recommande aux marcheurs de *«faire attention»*.

«Qu'il essaie même pas de me foutre à l'eau»

«L'image que ce type donne à Créteil et à son lac, c'est vraiment malheureux», peste Thierry Hebbrecht. Pour ce conseiller municipal Les Républicains et vice-président de la base de loisirs de Créteil, le fugitif se *«comporte comme un criminel»* : *«Imaginez, par cette saison, finir tout habillé dans une eau froide, c'est un choc terrible !»* L'élue espère bien que les enquêteurs vont parvenir à identifier fissa le pousseur et à le *«mettre hors d'état de nuire»*.

A l'ombre du gigantesque bâtiment de la préfecture du Val-de-Marne et de ses vitres cuivrées, de jeunes parents peinent à tenir la cadence de leur fillette qui file à toute berzingue sur le sentier au guidon de sa trottinette. *«J'ai lu ça dans le journal mais ça m'était sorti de l'esprit»*, chuchote le père de famille. Même constat pour sa femme : *«On n'est pas des parents flippés»* lance-t-elle. Plus loin, sous un ponton aux inspirations brutalistes, deux jeunes roucoulent sur un banc, leur parade rythmée par leur enceinte portable qui crache la complainte d'un rappeur autotuné. Bonnet noir jusqu'aux sourcils, Etienne, la vingtaine, profite avec Manon du soleil d'hiver qui perce enfin le ciel. Le pousseur n'a qu'à bien se tenir face à cet amateur d'arts martiaux. *«Qu'il essaie même pas de me foutre à l'eau»* prêche-t-il, tout en mimant un choku zuki, le coup de poing maîtrisé par tout karatéka. Moins alerte, sa partenaire minimise la chose. *«S'il s'en prend qu'aux vieux on est tranquille»*. *«Bah non ça ne va pas non plus. J'aimerais pas qu'il fasse ça à ma grand-mère.»*